A man with dark hair, wearing a dark polo shirt, stands in the center of the frame. He is positioned under a bridge with a green-painted steel truss structure. The background is slightly blurred, showing the bridge's supports and some distant buildings. The lighting is natural, suggesting an outdoor setting.

BRITANNICUS

JEAN RACINE / GÉRARD DESARTHEE

8 → 28 SEPTEMBRE 2008

LE POCHE GENÈVE,
THÉÂTRE EN VIELLE-VILLE
022 310 37 59

www.lepoche.ch

BRITANNICUS (création)

au Théâtre Pitoëff

Du 8 au 28 septembre 2008

Comment devient-on un tyran sanguinaire ? Telle est en deux mots l'intrigue de Britannicus, où Racine raconte la prise de pouvoir de Néron et l'avènement de la barbarie à Rome. Se dégageant du joug encombrant de sa mère Agrippine, le jeune tyran ne recule devant aucune injustice pour satisfaire son orgueil et ses désirs. L'amour de Britannicus pour Junie n'échappera pas à sa cruauté et fou de convoitise, Néron n'hésitera pas à détruire les deux jeunes gens qu'il ne peut séparer.

Texte	Jean Racine
Mise en scène	Gérard Desarthe
Assistante	Nalini Menamkat
Dramaturgie	Jean Badin
Scénographie	Alain Merlaud
Lumière	Michel Beuchat
Son	Jean Faravel
Costumes	Brigitte Faur-Perdigou
Maquillage & coiffure	Katrine Zingg
Masque (soleil)	Christophe Kiss

Distribution

Burrhus	Christian Grégori
Narcisse	Michel Kullmann
Agrippine	Véronique Mermoud
Junie	Céline Nidegger
Britannicus	Olivier Perez
Néron	Raoul Teuscher
Albine	Pascale Vachoux

HORAIRES

lundi, vendredi à 20h30
mercredi, jeudi, samedi à 19h
dimanche à 17h00
mardi relâche

Coproduction Le Poche Genève / Vidy-Lausanne / Théâtre des Osses
Avec la participation de Théâtre en Cavale à Pitoëff & La Bâtie, Festival de Genève

Ce spectacle reçoit le soutien de la Fondation Leenaards.

Les tissus sont offerts par la Maison Bucol (Société Holding Textile Hermès) à Lyon

MÉMOIRES DE RÉPÉTITIONS

Tous les matins, Jean Badin et Gérard Desarthe se penchent sur le texte, décortiquent les phrases pour revenir au sens. Lorsque je passe dans la salle de répétition, la concentration est vibrante. Les vers, un par un, sont reformulés en prose. Les deux hommes font le cheminement inverse de Racine pour remonter sa pensée comme on longe un cours d'eau sinueux pour revenir à la source. Il ne s'agit pas de chercher les effets mais de mettre à jour la subtilité du texte.

Cette compréhension minutieuse sera ensuite mise au service du dire. Tout le souci est là. Faire entendre cette langue, faire vibrer les mots pour leur donner chair sans perdre la tension qui les sous-tend.

Arrivent ensuite les comédiens. Autour de la table, ils se mettent au diapason des scansion, des diérèses et des césures. Pour eux, c'est un travail de retenue qui s'amorce. Il faut arriver à la simplicité qui donne toute sa clarté à cette langue sublime. « Il faut tenir la pensée jusqu'au bout, mes camarades » dit Gérard Desarthe à chaque fois que les voix se laissent aller à la beauté et qu'elles sont happées par le rythme incantatoire de l'alexandrin.

Au fur et à mesure que la structure se met en place, apparaît de manière surprenante une émotion où l'intellect et le sensuel se confondent. Dans ce travail rigoureux, je me surprends à frémir lorsque la voix délicate de Junie fait face à la puissance de Néron.

Déjà, sans costumes et sans décor, cette riche sobriété appelle la grâce.

Nalini Menamkat

IMMERSION DANS LA LANGUE

Propos de Gérard Desarthe recueillis
par Eric Eigenmann, juin 2008



Gérard Desarthe, pourquoi êtes-vous attiré par un texte classique ?

J'ai besoin régulièrement de revenir à ces grands textes qui me nourrissent. J'y trouve un imaginaire, un sens. Je cherche à remonter le fil du temps et à me retrouver quelque part avec des spécialistes, des gens qui aiment cette langue. Je souhaite faire entendre ces voix que l'on dit loin de nous mais qui s'avèrent également être très parlantes aujourd'hui. Je pense notamment à ce qui est dit sur l'ambition, sur la concupiscence. Les vers qu'il écrit à ce sujet dans une première version de la *Thébaïde* pourraient d'ailleurs s'appliquer à *Britannicus* :

*Cruelle Ambition dont la noire malice
Conduit tant de monde au trépas
Et qui feignant d'ouvrir le trône sous nos pas
Ne nous ouvre qu'un précipice :
Que tu causes d'égarement,
Qu'en d'étranges malheurs tu plonges tes Amants !
Que de leurs chutes sont déplorables !
Mais que tu fais d'innocents avec eux !
Et que tu fais de misérables
En faisant un Ambitieux !*

Quand on aborde les classiques, on se trouve toujours face à la question de la fidélité au texte...

Oui, pour moi c'est vraiment dans le 17^{ème} que ça se passe. Je ne tiens pas à faire crapaüter Junie en baskets. Avec Racine, nous ne sommes pas dans le même contexte historique, religieux, politique. Il faut donc se plonger dedans. Au niveau de l'esthétique, j'essaie de bouger les lignes, mais très peu, parce que sinon ça ne tient pas.

Qui peut être plus malin que Racine ? Je cherche à revenir à l'oeuvre et à ce qu'il y a dedans.

Nous venons de travailler deux semaines avec les comédiens pour nous mettre d'accord sur ce qui est dit. Parce que à le dire, on ne comprend pas forcément ce que l'on dit. Il fallait donc s'accorder sur la partition du texte. On revient à la formule utilisée par Grüber, à savoir qu'il faut entendre la plume gratter longuement dans l'encrier. On est toujours en train d'essayer de cerner là où la pensée, comme un fil, se tend et va vers un point. C'est un travail laborieux et austère.

Comment avez-vous procédé pour la distribution ?

Les personnages de Britannicus, Junie et Néron sont très jeunes dans la pièce. Il est difficile de trouver des jeunes acteurs qui ont une bonne technique. J'ai avant tout choisi des solistes. Les acteurs n'ont pas forcément l'âge des personnages, mais ils ont les ressources techniques nécessaires. Je peux m'appuyer sur leur savoir pour commencer le travail. J'ai réussi à faire une petite famille de solistes avec de fortes bases. Le rapport des voix a aussi été déterminant dans mon choix.

Qu'en est-il de la scénographie ?

Je me suis appuyé sur les lignes d'Appia. Quant au noir du décor, il rappelle à la fois l'incendie de Rome lié à Néron, à l'empire et la conception janséniste qui considère qu'après la chute d'Adam l'homme est devenu charbon. Le décor est également miroitant ce qui permet d'être vu de partout sachant que la thématique du regard est très présente dans la pièce.

Néron a tout et pourtant il n'est pas ; Britannicus n'a rien et pourtant il est.

PLEURER AVEC JUNIE

extrait de *Sur Racine* de Roland Barthe

Pouvoir pleurer avec Junie, tel est le rêve néronien, accompli par le double heureux de Néron, Britannicus. Entre eux, la symétrie est parfaite ; une épreuve de force les lie au même père, au même trône, à la même femme, ils sont frères, ce qui veut dire, selon la nature racinienne, ennemis et englués l'un à l'autre ; un rapport magique les unit : Néron fascine Britannicus, comme Agrippine fascine Néron. Issus du même point, ils ne font que se reproduire dans des situations contraires : l'un a dépossédé l'autre, en sorte que l'un a tout et l'autre n'a rien. Mais c'est précisément ici que s'articule la symétrie de leurs positions : Néron a tout et pourtant il n'est pas ; Britannicus n'a rien et pourtant il est : l'être se refuse à l'un tandis qu'il comble l'autre. *Avoir* ne peut rejoindre *Être* parce que l'Être ici ne vient pas du monde comme Burrhus et Narcisse voudraient en persuader Néron, mais de Junie. C'est Junie qui fait exister Britannicus et qui repousse Néron dans la confusion d'un Passé destructeur et d'un avenir criminel. Entre Néron et Britannicus, Junie est l'arbitre absolu et absolument gracieux. Selon une figure propre au Destin, elle *retourne* le malheur de Britannicus en grâce et le pouvoir de Néron en impuissance, l'avoir en nullité, et le dénuement en être. (...) Le désespoir de Néron n'est pas celui d'un homme qui a perdu sa maîtresse ; c'est le désespoir d'un homme condamné à vieillir sans jamais naître.

TOURNÉE

1^{er} → 12 OCTOBRE 2008
THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

15 OCTOBRE → 2 NOVEMBRE 2008
THÉÂTRE DES OSSES, FRIBOURG

5 NOVEMBRE 2008
THÉÂTRE BENNO BESSON, YVERDON

7 NOVEMBRE 2008
THÉÂTRE DE VEVEY

9 NOVEMBRE
THÉÂTRE DE BÂLE

20 NOVEMBRE 2008
THÉÂTRE DE CHELLES, PARIS

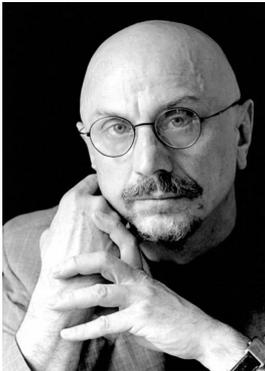
23 NOVEMBRE
CORBEIL-ESSONNE, PARIS

JEAN RACINE

Né en 1639, Jean Racine reçoit une formation au couvent janséniste de Port-Royal. Il poursuit ses études avec l'apprentissage de la philosophie, de la Bible, de la rhétorique et des auteurs grecs et latins. Racine choisit ensuite de se consacrer à la littérature. Ses poèmes lui valent la faveur du roi, qui lui octroie une pension et le fait accéder à la cour. Il signe son premier succès dramatique avec *Alexandre le Grand* (1665), qui marque sa rupture avec les jansénistes, fortement réticents à l'égard du théâtre. En 1665, il est nommé à l'Académie française. Dans le domaine théâtral, sa réussite se confirme avec *Andromaque* (1667). Puis *Britannicus*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phèdre* (1677), marquent la grande période de la tragédie racinienne d'inspiration mythologique. Nommé historiographe du roi en 1677, sa carrière littéraire passe ensuite au second plan. Il renoue avec le courant janséniste. Entre 1689 et 1691, il rédige encore deux tragédies d'inspiration biblique, *Esther* et *Athalie*. Il meurt en 1699.

Quand Jean Racine écrit *Britannicus*, il a juste trente ans. Aux antipodes de toute mièvrerie sentimentale, ses personnages sont traversés de pulsions brutales et sensuelles.

GÉRARD DESARTHE



Acteur doué d'une présence exceptionnelle, il collabore avec les plus grands metteurs en scène de notre temps : Patrice Chéreau (*Hamlet*, *Peer Gynt*, *La Dispute*, *Richard II*), André Engel (*Le Misanthrope*, *Baal*, *Le Roi Lear*), Roger Planchon (*Don Juan*, *Athalie*), Luc Bondy (*En attendant Godot*, *Viol*), Jean Jourdheuil (*Mauser-Hamlet Machine*), Matthias Langhoff et Manfred Karge (*Le Prince de Hombourg*), Giorgio Strehler (*L'Illusion comique*).

Actuellement, il joue en tournée une pièce écrite et mise en scène par Daniel Colas, aux côtés de Michel Galabru : *Les Chaussettes, opus 124*, créée à Paris en septembre 2007.

En 1989, il est sacré « meilleur acteur de l'année » aux Molières pour son interprétation de Hamlet.

C'est en 1988 qu'il signe, avec succès, sa première mise en scène : *Le Cid* de Corneille. En 2002, son *Turcaret* de Lesage est applaudi à Paris, après *Démon*s et *La Veillée* de Lars Norén, *Gertrud* de Söderberg, *Le Partage de midi* de Claudel, *Électre* de Giraudoux. Au Poche, il met en scène *L'Amour en quatre tableaux* de Lukas Bärfuss.

Gérard Desarthe est également enseignant au Conservatoire de Paris.

CHRISTIAN GRÉGORI



Né au début des années 1960, il suit une formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, de 1984 à 1987. Depuis, il arpente les scènes des théâtres romands.

Parmi ses derniers spectacles, *Le Misanthrope suite et fin* de Molière et Courteline, mis en scène par Michel Kullmann au Théâtre de Carouge ; *Les Femmes savantes* de Molière, mis en scène par Philippe Mentha au Théâtre Kléber-Méleau ; *Aller-retour* de von Horváth, mis en scène par Valentin Rossier, à La Comédie de Genève ; *Les Idiots* de Claudine Galea, mis en scène par Agnès Boulmer, à La Comédie de Genève ; *Apéro* d'après Jean-Marie Gourio, au Théâtre du Grütli. Au Poche, il joue dans *Petit Bois* de Michel Viala, monté par Françoise Courvoisier.

Il a également travaillé avec de nombreux metteurs en scène, dont Simon Eine, Georges Wilson, Raoul Pastor, Georges Wod, Philippe Morand, Eric Jeanmonod.

MICHEL KULLMANN

Né à la Chaux-de Fonds, il débute en 1971 au Théâtre Populaire Romand, où il reste cinq ans.

Aujourd'hui, il partage ses activités entre jeu et mise en scène.

Récemment, il joue dans *Molière, ou la Cabale des dévots* de Mikhaïl Boulgakov, mis en scène par François Rochaix au Théâtre de Carouge ; *Le Médecin malgré lui* de Molière, mis en scène par Jean Liermier au Théâtre Nanterre-Amandiers puis au Théâtre de Vidy et de Carouge. Au Poche, on l'a vu dans *Journal d'un vieil homme* d'Anton Tchekov, mis en scène par Lorenzo Malaguerra en 2005.

Il travaille également sous la direction de Benno Besson, Claude Stratz, Anne Bisang, Jean Jourdheuil, Bernard Bloch, Hervé Loichemol.

En tant que metteur en scène, il monte des textes de Peter Hacks, Euripide, Heiner Müller, August Strindberg, Amélie Plume, Fernando Pessoa, Bertold Brecht, Matthias Zschokke. L'automne dernier, il met en scène *Le Misanthrope suite et fin* de Molière et *Courteline* au Théâtre de Carouge.

CÉLINE NIDEGGER

Née en 1975, elle entreprend ses études de théâtre au Conservatoire de Lausanne dont elle sort diplômée en 1999.

Elle joue sous la direction d'Hervé Loichemol dans *Catéchisme* de Voltaire et *Scène* de Denis Guénon au Château Voltaire. Elle interprète *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Motta et présenté à la Comédie à Genève puis en tournée européenne.

Récemment, elle joue dans *L'Oncle Vania* de Tchekov au Théâtre des Amis, mis en scène par Raoul Pastor ; *Les Marathonniens font leur tour d'honneur* de Dusan Kovacevic à Nuithonie, mis en scène par Sylviane Tille ; *Mon Isménie* d'Eugène Labiche et *On purge bébé* de Georges Feydeau au Théâtre de Carouge, mis en scène par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier avec qui elle travaille régulièrement ; *Tendre et cruel* de Martin Crimp à la Comédie de Genève, mis en scène par Denis Maillefer.

VÉRONIQUE MERMOUD

Véronique Mermoud commence ses études de théâtre auprès de Germaine Tournier au Conservatoire de musique de Genève. Elle terminera sa formation professionnelle au Conservatoire national d'Art Dramatique de Paris où elle est reçue en 1968.

Dès 1971, elle interprète les auteurs classiques: Aristophane, Racine, Sophocle, Corneille, Gozzi, Calderon, Hugo, Feydeau, Strindberg, Tchekhov, Synge ainsi que les auteurs contemporains tels Genet, Bond, Dürrenmatt, Garneau, Bauchau, Bille ou encore Vauthier et Tennessee Williams.

Elle travaille sous la direction de nombreux metteurs en scène, de Benno Besson à Philippe Morand en passant par Séverine Bujard, Hervé Loichemol et Philippe Adrien.

En 1978, elle crée le Théâtre des Osses avec Gisèle Sallin. Leur collaboration n'a pas cessé depuis.

Dernièrement, elle joue dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki et *L'Orestie d'Eschyle* d'Isabelle Daccord mis en scène par Gisèle Sallin.

Elle a reçu de nombreux prix tout au long de sa carrière, dont le Prix du Comédien pour l'ensemble de sa carrière, l'Anneau Hans-Reinhart pour le travail effectué au sein du Théâtre des Osses avec Gisèle Sallin. Elle a également été nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministre français de la Culture et de la Communication.

OLIVIER PEREZ

Né en 1978, il fait ses études de théâtre à l'École d'Art Dramatique de Jean Perimony puis au Studio Création Formation à Paris.

Dernièrement, il joue sous la direction d'Alain Carré au Théâtre du Crève-Coeur dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *Le Cid* de Corneille et *La Nuit de Valogne* d'Eric Emmanuel Schmitt.

Au cinéma, il vient de terminer le tournage de *Verso*, réalisé par Xavier Ruiz. Il participe au long-métrage *Voltaire et l'affaire Calas* réalisé par Francis Reusser et au court métrage *Stranger than Jim Morrison* de Boim Hwang pour lequel il obtient le Best Actor Award au New York & Video Festival.

RAOUL TEUSCHER

Né à Lausanne en 1963, il effectue sa formation au Conservatoire de Lausanne, où il obtient son diplôme en 1988.

Dernièrement, il joue sous la direction de Joseph E. Voeffray dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespear, *La Veillée* de Lars Norén et sous la direction de François Marin dans *Il faut parfois savoir se servir d'un poignard pour se frayer un chemin* de Robert Alvim au Théâtre Pulloff à Lausanne. On le retrouve également dans *L'Amour en quatre tableaux* de Lukas Bärfuss, mis en scène par Gérard Desarthe au Poche ; *Le Songe* d'August Strindberg, mis en scène par Anne-Cécile Moser ; *Andromaque* de Racine au Théâtre des Amis à Genève, mis en scène par Raoul Pastor ; *César et Cléopâtre* de George Bernard Shaw, mis en scène par Philippe Mentha au Théâtre Kléber-Méleau.

Il est également dirigé, entre autres, par Anne Bisang, Dominique Catton, Brigitte Jaques-Wajeman, Claude Stratz, David Bauhofer, Hervé Loichemol, Joël Jouanneau, Dominique Pitoiset, André Steiger, Martine Charlet, Simone Audemars.

PASCALE VACHOUX

Comédienne genevoise formée à L'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, elle reçoit son diplôme en 1988. Depuis, elle joue sur toutes les scènes romandes, des textes tant classiques que contemporains.

Parmi ses derniers spectacles : *Au bout du rouleau* de Manon Pulver, mis en scène par Daniel Wolf à la Comédie de Genève ; *La Veillée* de Lars Norén, mis en scène par Joseph E. Voeffray au Théâtre Pulloff ; *L'Habilleur* de Ronald Harwood, mis en scène par Michel Favre au Théâtre Pitoëff ; *L'Amour en quatre tableaux* de Lukas Bärfuss, mis en scène par Gérard Desarthe au Poche ; *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas, mis en scène par Michel Wright, au Théâtre en Cavale, *Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza, mis en scène par Françoise Courvoisier au Poche.

Elle a également joué sous la direction de metteurs en scène tels que Stéphane Guex-Pierre, Erik Desfosses, Georges Wod, Raoul Pastor, François Marin, François Rochaix.

